



La chronique  
de Jean-Bernard  
Vuilleme

**S**ans argent et sans papiers, loin de ses bases, on n'est plus qu'un individu louche avec une parole peu crédible du moment que rien ne l'atteste. A Paris, un Belge a fait l'expérience de cette dépossession. Sauf sa mine égarée et ses yeux exorbités comme en plein film d'épouvante, il n'évoquait en rien le profil du quémandeur. Il m'aborde poliment et aussitôt m'implore d'une manière si désespérée que je dois prendre le parti de me pencher sur son cas ou au contraire d'appliquer illico le principe de chacun pour soi.

Chemise bien propre, pantalon de toile, c'est un grand type avec des joues creuses et un fort accent belge. Comme surpris de trouver une oreille attentive, il veut dire trop de choses à la fois. Il est près de tomber à genoux pour quelques francs. Je l'invite à boire un demi dans le premier café.

Le jour-même, Michel Blondiau débarquait gare du Nord. Sur le quai, un homme lui demande du feu. Le Belge pose ses deux valises et explore ses poches. Le temps de mettre la main sur son briquet, de relever la tête, et que voit-il? Ses deux valises en fuite!

Le Belge hurle, s'élançant derrière le voleur. Il se fait semer et patauge bientôt dans la foule indifférente. On ne saurait arriver plus léger à Paris, car il avait tout dans ses valises, absolument tout, y compris ses papiers et son argent...

Sa plainte enregistrée après une longue attente dans les locaux de la police, il se retrouve sur le trottoir. Son ambassade est inatteignable jusqu'à lundi. Sans doute n'a-t-il jamais si bien compris le sens de l'expression «pouvoir d'achat». Un homme finit par l'écouter. «Je vais vous aider, assure-t-il. Attendez-moi ici: je reviens avec cent francs.» Soulagé, le Belge attend. Un gosse d'une douzaine d'années émerge enfin du flot des passants: «Je viens de la part de mon père, dit-il. Il vous envoie faire fou-tre!» Et de détalier, laissant ce naïf pester sur l'insondable petitesse de la grande capitale et fichant dans son regard cette expression d'épouvante qui devait me frapper un peu plus tard... N'est-il pas frappant que le touriste, ce roi nonchalant, puisse se transformer si vite en un type hagard tendant la main dans un vide atroce?

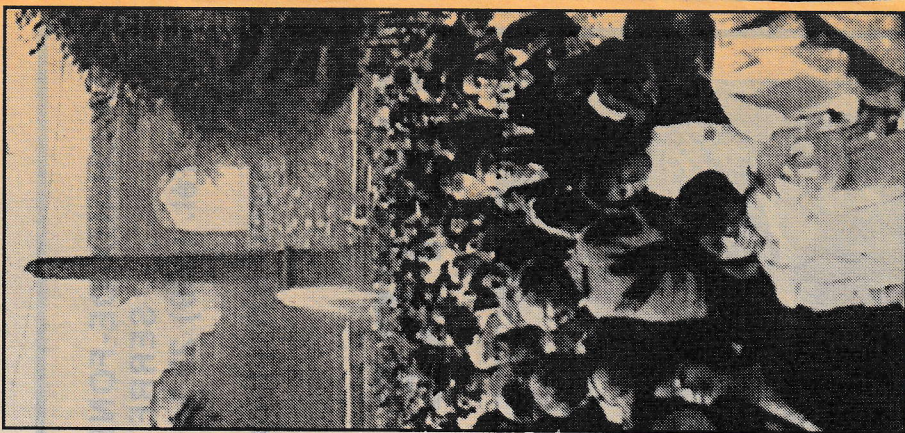
# Un Belge à Paris

Sans pièce d'identité, sans argent, le roi lui-même ne vaut plus rien et se trouve précipité sur les bas-côtés de la vie.

A ma grande surprise, j'ai encore croisé Michel Blondiau trois soirs plus tard, le long de la même rue. En principe, il devait être de retour chez lui grâce aux bons soins de son ambassade. Cette fois, il en veut au monde entier et en particulier à l'ambassade de Belgique. Il aurait beau supplier, menacer: elle lui refuserait l'aumône d'un billet de train. Au lieu du petit hôtel qu'il se promettait, M. Blondiau passe ses nuits dans le square de Clignancourt, sous un petit toit de tôle. Dans le quartier, personne ne peut loger ce Belge égaré, mais des gens lui fournissent de quoi tenir le coup, de la bière, du pain et du fromage, et même un rasoir à piles qui apaise sa hantise de ressembler à un clochard. «Demain, jure-t-il, je monte dans le train». A bout de nerfs, il ne supporte plus la méfiance, ni les rires qu'il suscite! J'ai voulu voir et nous avons enjambé la grille. Il m'a montré son rasoir à piles au fond d'un

sac en plastique, à côté d'une miche de pain.

Comédien de talent ou touriste dépersonnalisé en trois jours faite de papiers et d'argent? Début de réponse auprès de l'Ambassade de Belgique: «Les gens n'ont qu'à faire attention.» Pas un sou pour les Belges dévalisés! Le fonctionnaire annonce l'incroyable chiffre d'une vingtaine de cas semblables par semaine. Il se rappelle d'un perdu comme Blondiau qu'il a tenté de mettre en contact téléphonique avec sa famille. Pour l'ambassade, une seule solution: monter dans le train et signer une reconnaissance de dette. La SNCF croirait sur parole les voyageurs sans billets. Maintenant, sans nier l'aspect typiquement belge de cette histoire, qu'advient-il d'un Suisse pareillement cambriolé? Voici la réponse rassurante de notre ambassade parisienne: un billet de train et cent francs français. Ouf! Il y a quand même en moyenne cinq Suisse par mois qui se trouvent à Paris dans cette situation belge. /jbv



SEUL - L'obélisque ou le triomphe.  
ap-E